



DESSPORTS EN LIBRAIRIE

Le sport épique

Grâce à la belle revue « Desports », sport et littérature convergent avec brio vers les rayons des librairies. Roboraïf et succulent à la fois.

Un très bel objet vient d'investir les rayons des librairies. Explicite, harrant une couverture cartonnée colorée, son nom rendrait presque sa présence incongrue parmi toutes ces merveilles de « *mook* », pour « *magazine* » et « *book* », qui



se tiennent généralement à bonne distance des terrains de sport. « *Desports* », donc ! Oui, des sports débarquent dans ce format particulier, trois fois par an, et le premier numéro de ce cousin de la revue « *Feuilleton* » partage les mêmes ambitions, avec le même raffinement, pour finalement atteindre les mêmes objectifs.

Des cinéastes (Nanni Moretti et le water-polo, Pier Paolo Pasolini et le football), des philosophes (Gilles Deleuze et le tennis, Roland Barthes et le Tour de France) et des écrivains, des écrivains bien sûr, se rassemblent ici. Au carrefour de la littérature et du sport, ils tissent un lien trop souvent rompu à l'heure où le sport est un produit qui se crie en direct à la télévision ou qui s'écrit, sujet, verbe, complément, en temps réel sur le net ou quotidiennement en kiosque. Voici l'Américain Don DeLillo qui propose une « stratégie de match » galvanisante. Voici comment le Chilien Luis Sepúlveda a d'abord préféré le football à la poésie. Et voici la « Guerre du foot » racontée par le Polonais Ryszard Kapuscinski, récit romancé d'un conflit véritable entre le Honduras et le Salvador.

Je zlatanerai, tu zlataneras...

Desports, ce sont donc des découvertes et des redécouvertes, des voyages dans le temps et dans l'espace, au Yémen par exemple pour jouer à saute-château. Retrouvons Jean Hatzfeld, reporter de guerre et écrivain du sport, racontant le seul jeu possible à Sarajevo bombardé : les échecs ! Le journaliste Lionel Froissart retrace l'itinéraire extrêmement sinueux de l'ancien patron du sport automobile, Jean-Marie Balestre. Pierre-Louis Basse y va de son évocation du duel fraternel de 36, aux Jeux de Berlin, au saut en longueur, entre le Noir américain Jesse Owens et l'aryen allemand Luz Long, au nez et à la moustache d'Hitler. Et le fondateur de la revue, Adrien Bosc, ressort de l'oubli l'histoire centenaire d'une curieuse rencontre sur un ring : celle de l'artiste dadaïste Arthur Craxan et du premier boxeur noir champion du monde, Jackson.

Desports, c'est aussi un florilège de rubriques courtes. Joyeuses, comme cette double page de conjugaison du verbe « *zlataner* », à tous les temps et à tous les modes (futur simple de l'indicatif : je zlatanerai, tu zlataneras, il ou elle zlatanera, nous zlatanerons, vous zlatanerez, ils ou elles zlataneront). Efficaces aussi, comme cette galerie de portraits de joueurs dit inclassables, mais classés sous l'étendard de leur figurine Panini ! Éternelles, comme ce petit florilège des citations les plus percutantes de Mohamed Ali : « *Je vais lui filer une telle trempe qu'il aura besoin d'un chausse-pied pour mettre son chapeau !* » L'époque manque peut-être de héros de cette nature, mais l'épique a désormais « *Desports* », en librairie. ✦

Sylvain Villaume

Desports, numéro 1, 296 pages, 20 €, en librairie.

RO

«

oi, jou
na
romar
son et
parfoi
consci

Chaque
ve les c
de mar
afin de
situati
consid
Magist
mené l
avec d
Au moi
agrèabl
plaire,
te, hier
nocent
coups e
il est s
avoir ve
ardeur,
Elena d
et part